

où Kessels lui-même a été enterré. En voici le sujet : sur un sarcophage élevé, en marbre de Porto-Venere, une femme est étendue, elle presse un crucifix sur son cœur; la tête un peu relevée, elle regarde un ange qui lui montre le ciel et qui a tous les traits de sa fille. — *L'Amour aiguisant ses flèches*. — Une *Vénus*, appartenant au duc de Pembroke. — Un *Cupidon*, propriété de M. Munter, d'Amsterdam. — Un *Christ* et une *Pierge*, bustes de forme colossale, exécutés sur les ordres du comte Potoski. — Une *Scène du déluge*, œuvre suprême de l'artiste. — *L'Archange saint Michel terrassant le démon*, dernière inspiration.

Des biographes ont affirmé que Mathieu Kessels avait du génie. Quelle que soit la sympathie qu'on mette à juger un homme aussi travailleur et aussi consciencieux que lui, il faut néanmoins en rabattre. Certes, son ambition était grande et faite pour soutenir de grands essais. Mais son talent n'était pas au niveau de son rêve. Il voulait élever la sculpture chez nous à la hauteur où Rubens, Jordans et Van Dyck avaient porté la peinture. Canova et Rude, ce pétrisseur de colosses, traversaient son imagination des rayons de leur gloire et l'éblouissaient. Il prétendait comme eux resplendir.

Kessels les a suivis tour à tour et n'a, de plus, jamais pu se défaire de ce quelque chose d'étriqué qui, sous prétexte de correction, appauvissait l'art du premier Empire. Voyez sa *Femme pleurant sur une urne*, sa *Vénus*, du musée de Bruxelles, son *Discobole*, d'une allure si belle cependant et d'une inspiration si bien venue.

Seul, son groupe du *Déluge* semble légitimer son ambition. Si c'avait été une œuvre de début, il aurait pu aspirer et parvenir très haut. Mais c'était une œuvre de sa pleine maturité, dont les qualités étaient bien plus un produit de l'étude que du tempérament.

Kessels avait, d'ailleurs, appris tout ce qui, dans l'art, s'apprend. Il avait été à bonne école et savait les secrets du métier. Son art est sorti de son travail âpre, de son honnêteté et de sa cons-

cience. Il a suivi les autres, il n'a jamais précédé. Il a été élève, toute sa vie, des grands modernes et des grands anciens. Il n'a point été un maître.

Emile Verhaeren.

Nouvelle Biographie générale. Paris, Firmin Didot, 1858. — *Hollandsche en vlaamsche kunstenaars* Amsterdam, J.-G. Van Kesteren, 1843. — *Journal des Beaux-Arts*.

KESTELOOT (Jacques-Louis), docteur en médecine et littérateur, naquit à Nieuport, le 9 octobre 1778, et mourut à Gand, le 5 juillet 1852. Son père était patron de navire, et sa mère, négociante en drap, était la révérende mère temporelle des Récollets, chargée de la gérance de leurs intérêts matériels. En parcourant les volumes à gravures de la bibliothèque de ces religieux, l'enfant contracta peu à peu la passion des livres, le goût de l'érudition, l'amour du savoir. Kesteloot trouva, en outre, l'occasion de s'exercer à l'art du chant. Un prêtre, chantre de l'église principale de Nieuport, l'abbé Vanden Bussche, fut l'initiateur de l'enfant à la musique vocale. A huit ans déjà, Kesteloot tenait sa partie au jubé. Mais sa famille avait résolu de donner à son esprit une complète culture. L'abbé Vanden Bussche, prêtre instruit et d'un tempérament artiste, apprit à son jeune élève les premiers éléments des langues classiques; et, quand la révolution française, franchissant nos frontières, eut forcé le maître à quitter Nieuport et à s'établir à Gand, Kesteloot l'y suivit et continua, sous sa direction, les études humanitaires commencées. Il était à bonne école. L'enseignement classique n'avait pas éteint dans l'âme du prêtre l'amour de la *moedertaal*.

Quand Kesteloot eut terminé ses humanités au collège des Augustins, son père, cédant à son goût pour les sciences naturelles, le confia à un pharmacien intelligent, qui n'avait d'autre ambition que de mettre son savoir au service de son jeune protégé. Pendant trois ans, Kesteloot fit l'apprentissage de la pharmacie. L'idée lui vint ensuite d'aborder la carrière médicale. L'âge de la conscription militaire au profit de l'étranger, maître du sol de la patrie, le détermina

à partir pour Leyde, où il fut inscrit, le 2 novembre 1798, dans la faculté de médecine de l'université. Un riche coreligionnaire lui obtint la faveur d'entrer à l'hôpital militaire de cette ville, placée sous la protection de la France. Il pouvait ainsi continuer en paix le cours de ses études. L'université de Louvain venait d'être fermée, en 1797, par ordre du gouvernement français. L'université de Leyde héritait alors de sa rivale. On sait combien elle fut célèbre entre tous les foyers de lumière de la Renaissance. C'est là qu'avaient enseigné les Scaliger, les Saumaise, les Daniel Heinsius, les Tihère Hensterhuy, les Ruhnkenius, les Juste Lipse et les Boerhaave. Ces princes de la philologie et ce roi de la médecine ont montré par leurs écrits ce qu'ils furent dans leur enseignement. Aussi comme la Hollande en était fière ! Il faut entendre, Bilderdijk chanter ces gloires européennes (1). Les principaux disciples de Boerhaave professaient à Vienne ; mais à Leyde vivait encore le génie du maître. Kesteloot, avec le sens de la pratique, s'assimila toute la science médicale acquise jusqu'alors. Après avoir soutenu sa thèse inaugurale *De dysenteria*, en 1800 (2), il alla s'installer, pour faire son apprentissage, dans une contrée du midi de la Hollande infestée par le typhus. Kesteloot s'établit ensuite à Rotterdam, où il acquit une réputation justifiée à la fois par son habileté de praticien et par son dévouement pour les malades, pour ses pauvres coreligionnaires surtout, dont il était la providence. Avec quelques amis, il organisa une société pour la propagation de la vaccine. Il traduisit l'opuscule du docteur Marc : *la Vaccine soumise aux simples lumières de la raison*. Sa traduction, publiée à La Haye, contribua beaucoup à populariser la découverte de Jenner en Hollande, et plus tard en pays flamand.

Kesteloot n'avait pas moins de dispo-

(1) Gy Leydsch Atheen, dat op uw eedlen schoot Europeas oem gewiegt liebt en gekoesterd, Dat koningen de metk der wysheid boodt.

(2) Ce n'est que dix-neuf ans plus tard, en 1819, que Kesteloot prit à Gand le grade de docteur en chirurgie et en accouchements.

sitions pour la littérature que pour la médecine. Le goût que lui avait inspiré son ancien maître pour la culture de la langue maternelle, était devenu très vif en lui. Mais il fallait se dépouiller du patois natal, et la langue écrite, à cette époque, était viciée par un néologisme essentiellement contraire au génie vulgarisateur de la langue néerlandaise, faite pour le peuple, non pour une aristocratie de lettrés. Pendant sa première jeunesse, Kesteloot avait traduit, pour le théâtre de Nieuport, le drame des *Deux Savoyards*. Le gouvernement hollandais ayant institué des chaires de littérature néerlandaise dans les universités du pays, Kesteloot suivit, à Leyde, le cours de Siegenbeek, faisant marcher de front la médecine et les lettres. Sa vocation littéraire attendait pour se produire une occasion favorable. Il la trouva plus tard dans un concours. Les premiers écrits de Kesteloot étaient sans importance, au point de vue de la forme. Indépendamment de la brochure du docteur Marc, il avait traduit, en 1806, une dissertation sur la fièvre jaune du docteur anglais Miller. Trois ans après, il avait publié ses *Notes* concernant le *Discours ou compte rendu de l'Institut de France sur les progrès des sciences des lettres et des arts*, depuis 1789 jusqu'en 1808. Ce travail, fruit d'une étude faite sur les lieux pour s'instruire sur l'état des sciences et des arts, contenait les matériaux d'un ouvrage que l'auteur se proposait d'écrire sur son voyage à Paris, et dont il s'est laissé détourner, autant sans doute par les devoirs de sa profession que par le conseil de ses amis qui l'engageaient à d'autres travaux. Il est regrettable que cette relation de voyage littéraire n'ait pas été faite. Elle eût permis de mieux juger l'observateur et l'écrivain. Que n'eût-il pas dit encore, s'il avait abordé les lettres ? Il aurait eu à parler surtout de Bilderdijk, qui, dans cet intervalle, avait publié la traduction d'*Ossian*, et une imitation si originale de l'*Homme des champs*, de Delille.

Kesteloot vécut trois mois dans la société de Récamier, de Legouvé et de

Delille : ce qui témoigne assez du prix qu'on attachait à ses qualités personnelles. Ses notes ont comblé les lacunes des savants français peu initiés aux langues germaniques. La Hollande avait une part considérable dans le mouvement des sciences et des lettres à cette époque. Le docteur, toutefois, s'était borné à compléter les données de Delambre et de Cuvier, secrétaires de la classe des sciences physiques et mathématiques.

Quand Louis Bonaparte fut placé à la tête des Provinces-Unies et que ce prince lettré, heureux de se faire aimer de ses sujets, se fut entouré des illustrations scientifiques et littéraires de la Hollande, invitant Bilderdijk à lui enseigner la langue du pays, Kesteloot fut recommandé au roi par le poète qui l'honorait de son amitié. Louis Bonaparte conçut le dessein de fonder une académie analogue à l'Institut de France. Pour l'élaboration de ce projet, il ne pouvait oublier celui qui avait écrit les notes sur le *Compte rendu*. Kesteloot fut un des trois hommes chargés de rédiger le plan de l'institution nouvelle. Le rapport répondit pleinement aux intentions du souverain. Les trois commissaires furent nommés membres de cette académie. Kesteloot donna un rare exemple d'humilité et de sagesse par son refus de faire partie de ce corps savant, croyant n'avoir pas assez de titres pour être admis à siéger au milieu des écrivains et des penseurs qui faisaient la gloire de la Hollande.

Kesteloot avait noué d'étroites relations avec Van Hale, Van Hemert, Falck et Kinker, en participant à la rédaction française du *Bulletin littéraire et bibliographique*, appendice aux publications périodiques du *Schouwburg van in- en uitlandsche letter- en huishoudkunde*.

La monarchie de Louis Bonaparte, qui, dans la pensée de l'empereur, n'était qu'un acheminement à l'annexion de la Hollande, fut supprimée, et les Bataves, comme les Belges, furent désormais englobés dans l'Empire français. Les hommes de plume et de pensée sur

cette terre d'énergie morale indomptable ne trouvant plus, dans la situation présente, aucun sujet digne de leurs méditations, se reportèrent naturellement vers un passé dont ils évoquaient et voulaient populariser les gloires, pour donner à leurs compatriotes le sentiment et la conscience du génie de leur race. C'est alors que Kesteloot prit part au concours proposé par la société hollandaise des sciences et des beaux-arts, en écrivant l'*Eloge de Boerhaave*. Le travail du docteur, conçu dans la pleine maturité de son esprit, fut couronné (1813), et révéla en lui un écrivain qui, au mérite de la forme, joignait une critique large et consciencieuse, appuyée de la plus solide érudition.

Le sort des armes rendit enfin à la Hollande son indépendance et fournit à Kesteloot l'occasion de revenir dans son pays, dont l'Europe avait associé les destinées à celles des Pays-Bas septentrionaux. Falck, devenu ministre de l'instruction publique du nouveau royaume des Pays-Bas, ne pouvait laisser dans l'oubli son ami Kesteloot. Lorsque les universités de l'Etat furent érigées dans les provinces méridionales, le docteur fut nommé professeur de médecine à l'université de Gand. Il eût été mieux à sa place encore dans la chaire de littérature néerlandaise. Nul ne méritait mieux de la remplir que celui qui s'était formé aux sources les plus pures de la langue, sans faillir à son patriotisme. Kesteloot, d'ailleurs, ne se confina pas dans la faculté de médecine. Nous allons voir les services qu'il rendit à la littérature flamande. Dès son discours inaugural du Palais de l'Université, — car c'est lui que le sort avait désigné pour cet office, — il découvrit le fond de sa pensée sur le développement qu'il fallait donner, selon lui, à la langue maternelle, comme instrument de civilisation. Ce discours peut se résumer, dit M. Snellaert, par l'aphorisme suivant : « Voulez-vous une civilisation morale? Répandez au loin une instruction scientifique au moyen de la langue du peuple. » Fidèle à cette pensée, Kesteloot, semeur d'idées dans les

couches populaires, chercha à affilier tout le peuple flamand à la société *Tot nut van 't algemeen*. Il commença sa propagande par son lieu natal, Nieuport; puis ce fut le tour de Bruges, Gand, Ostende, Ypres, Dixmude, Termonde, sans compter plusieurs villes du Brabant et du Limbourg. On s'appliquait dans ces différents centres à moraliser d'abord, à éclairer ensuite. La société ne se bornait pas à propager les saines idées; elle avait établi des récompenses pour les actes de courage et d'humanité. Elle songea aussi plus tard à fonder des caisses d'épargne. Malgré son but philanthropique, on l'accusa de tendre, sous le couvert de la morale, à l'indifférence en matière religieuse. Kesteloot protesta, au nom de la tolérance, contre cette accusation et montra que, seul, l'esprit sectaire était banni de leurs réunions. Protestation vaine. Son long séjour sur le sol des Bataves l'avait rendu suspect de complaisance pour ce pays, que les Flamands en retard prenaient toujours pour un nid d'hérétiques. Les efforts de Kesteloot ne parvinrent pas à maintenir l'affiliation dans Nieuport. Le zèle du docteur n'en fut pas amorti. Aidé du secours de ceux de ses compatriotes qui avaient foi comme lui dans l'efficacité de l'idiome populaire pour l'amélioration intellectuelle et morale des masses, il travailla à donner une vie nouvelle aux chambres de rhétorique. Quand le roi Guillaume fit sa première visite à la ville de Gand, Kesteloot se fit un devoir de présenter au monarque les *Fontainistes* comme les champions des lettres néerlandaises mises à la portée du peuple. Il réussit, en outre, à doter la ville de Bruges d'une Académie royale de dessin et de peinture. Il contribua puissamment aussi au rétablissement de l'Académie des sciences et des arts de Bruxelles, supprimée par le gouvernement français, et il fut un des premiers à y prendre place. Le dernier acte qu'il posa avec ses amis au temps du roi Guillaume, c'est la fondation d'une société de littérature néerlandaise, établie à Gand, en 1825, sous le patronage du

gouverneur de la province et qui fut le premier noyau de l'Académie royale flamande actuelle. Kesteloot occupa le fauteuil de la vice-présidence; la présidence d'honneur étant dévolue au chef du gouvernement provincial. Le docteur y prononça d'éloquents discours dont le principal fut l'éloge de Van Swieten, disciple favori de Boerhaave.

La révolution de 1830 devait donner, pour un temps, la prééminence à la langue française, et les populations flamandes eurent longtemps à souffrir d'un régime où leurs intérêts les plus chers étaient sacrifiés. Kesteloot, comme le dit si bien M. Snellaert, « fut de ceux » qui reconnurent que les révolutions « sortent de l'ordre légal, si, passionnant » le peuple au nom de la liberté, elles « ôtent à ce même peuple le premier des » apanages de la liberté : le droit de « s'instruire, de se gouverner dans sa » propre langue ». Cette cause sacrée, inséparable pour lui de son patriotisme, il la crut perdue sans retour et n'eut pas, comme son ami Willems, le ferme espoir d'une renaissance flamande assez forte pour mettre fin à tous les griefs.

Si l'on en excepte sa participation aux travaux académiques, le littérateur s'efface de plus en plus en Kesteloot, depuis l'établissement de notre indépendance. Il est désormais tout à sa profession et à sa famille. Il avait enseigné la pathologie et la matière médicale dans de savantes leçons dont une expérience consommée assurait le succès. Lorsqu'on réorganisa les universités en 1835, Kesteloot avait le droit de se croire maintenu, sans démarche de sa part, sur la liste des professeurs. Il en fut écarté, le jour même de la signature royale. Lui, si étranger à la politique, était-il victime de la réaction contre un régime qu'on le soupçonnait de regretter? On l'ignore. On le déclara émérite, sans lui accorder la moindre distinction.

Kesteloot était un vrai Flamand par la franchise et l'indépendance du caractère. Il n'était pas homme à courtiser les dispensateurs de places et d'honneurs publics. Mais il avait des amis qui sa-

vaient l'apprécier. Onze ans après sa retraite forcée de l'enseignement, ses anciens élèves unis, aux principaux littérateurs flamands, lui donnèrent, au banquet du 13 avril 1846, une marque éclatante de l'estime et de la sympathie que ses talents et ses vertus lui avaient conquises. M. de Hondt, un excellent artiste, fut chargé de la confection d'une médaille commémorative que Kesteloot fit ajourner jusqu'au 30 octobre 1850, date du cinquantenaire de son doctorat en médecine; et il réunit, ce jour, ses amis à sa table pour les remercier de leurs sentiments envers lui.

Le discours qu'il prononça dans cette réunion était un adieu. Deux ans après, le vieillard mourut avec le calme d'un philosophe et la résignation du chrétien, en demandant le silence sur sa tombe.

Il a laissé les ouvrages suivants :

1. *Dissertatio medica inauguralis de dysenteria, quam in eruditorum examine submittit J.-L. Kesteloot, Neoportoplandrus. Ad diem XXXI octobris MDCCC.* Lugduni Batavorum, MDCCC; in-4°, 17 p. — 2. *Verhandeling over de geele koorts, door Dr Müller; uit het engelsch vertaald, met aanmerkingen, 1806; in-8°.* — 3. *De koepokinentung, getoetst aan het gezond verstand. In dorps-gesprekken (naar het fransch).* Amsterdam en in den Haag, 1812, in-12, 94 p. — 4. *Conspectus materiae medicae* (Gandavi, 1817); in-8°, 93 p. — 5. JOS. DE QUARIN, *Animadversiones practicae in diversos morbos. Editio Viennensis auctior ac emendatior. Curavit memoriam QUARINI, praefationem notasque adjecit J.-L. Kesteloot, med. chirurg. artisque obstetriciae doctor.* Gandavi, 1818-1820; 2 vol. in-8°, XIX-286 p. — 6. *Elementa pathogeniae, in usum auditorum congesta.* Gandavi, 1825; in-8°, VII-152 p. — 7. *Fragmenta aetiologica, 1826; in-8°.* — 8. *Description du Gibbar, par feu Denis Monort, publié par J.-L. Kesteloot.* Bruges, 1841; in-8°. — 9. *Toxicographie de quelques poissons et crustacés de la mer du Nord.* 1841; in-8° (extrait du *Bulletin de l'Académie*, t. II, p. 502). — 10. *Discours sur les*

progrès des sciences, lettres et arts, depuis MDCCLXXXIX jusqu'à ce jour, ou compte rendu par l'Institut de France à S. M. l'empereur et roi, avec des notes sur les savants cités dans les rapports et la notice raisonnée de leurs travaux, dans lesquelles on a fait mention des ouvrages publiés en Hollande dans le même intervalle et sur les mêmes matières. En Hollande, chez Immerzeel et Comp., 1809; in-8°, XIV-420 p. — 11. *Lofrede op Hermanus Boerhaave* (4e vol. des publications de la société *Hollandsche Maatschappij van fraaije kunsten en wetenschappen*). Leyden, 1819; in-8°. Il y en eut une édition avec le portrait de Boerhaave, et un morceau de poésie de Bilderdijk, adressé au lauréat. Leyden (Gand), 1825; in-8°, 2-VIII-75 p. — 12. *Hulde aan Gerardus van Swieten*, publié par la Société de littérature néerlandaise de Gand, en 1826; tiré à part accompagné de notes, in-8°, 51 p. — 13. *Redevoering uitgesproken bij de inwijding van het akademisch paleis, door J.-L. Kesteloot, hoogleeraar... By het nederleggen van het rectoraat, op den derden van wijnmaand 1826.* Gent, MDCCCXXVI; in-8°, 23 p. — 14. *Levensbericht van professor Petrus-Stephanus Kok, geboren te Rotterdam, overleden te Brussel.* Gent, 1840; in-8°. Traduit du français de son gendre Kickx, et extrait du *Kunst- en Letterblad*. — 15. *Notice sur une peinture ancienne découverte à Nienport, et décrite par L.-J. Kesteloot, avec planche coloriée, in-4°, 11 p. (ext. du t. XVII des Mémoires de l'Académie).* — 16. *Notice biographique sur P.-E. Wauters, docteur en médecine, etc.* Bruxelles, 1841; in-12, 14 p. (extrait de l'*Annuaire de l'Académie*.) — 17. *Hulde aan de nagedachtenis van M. Anton-Reinhardt Falck, vrij gevolgd naar het fransch van den heer A. Quetelet, met naschrift en bijlagen voorzien.* Gent, 1844; in-8°, VIII-106 p. La part de M. Quetelet finit à la page 43; le reste est l'œuvre de Kesteloot. — 18. *Oldenbarneveld's heerlijkheid Rodenrijs, onuitgegeven opschriften van Pondel, enz.* Gent, 1852; in-8°, 6 p. (extrait du *Kunst- en Letterblad*. Gand, 1840. C'est une lettre de

Bilderdijk sur l'épopée moderne avec introduction et remarques par Kesteloot.) Le reste de son œuvre se compose d'articles insérés dans le *Schouwburg van in- en uitlandsche letter- en huishoudkunde*, et dans le *Bulletin littéraire* annexé à ce recueil; de notices dans la *Biographie universelle*, et de quelques poésies de circonstance.

Ouvres inédites : 1. *Over den krachtigen invloed, welken de Nederlanders gedurende de achttiende eeuw op den vorderenden gang der natuurlijke wetenschappen hebben uitgeoefend*. — 2. *Over den bloeienden staat der Toonkunst, voornamelijk op het einde der achttiende eeuw*. — 3. *Over de waardigheid der vaderlandse geschiedenis*.

Ferd. Loise.

Bouillet, *Dictionn. d'histoire et de géographie*. — *Annuaire de l'Académie pour 1853*, notice par Snellaert. — H. Kluykens, *Des Hommes célèbres dans les sciences et les arts et des médailles qui consacrent leur souvenir*. Gand, 1859. — *Nederlandsch letterkundig jaarboekje*. Gand, 1834-1860.

KESTENS (François), né à Bruxelles, le 19 novembre 1824, mort à Louvain, le 8 avril 1876. Entré dans la Compagnie de Jésus, en 1843, il devint recteur et préfet des études au collège de Notre-Dame, à Anvers, et au scolasticat de son ordre à Louvain. On a de lui : 1. *Les Humanités et l'Examen officiel, réflexions soumises au Parlement belge*. Bruxelles, Van Dieren, 1860. — 2. *Observations sur le nouveau projet de loi qui rétablit le grade d'élève universitaire*, *ibid.*; c'est un appendice au précédent ouvrage. — 3. *La Liberté des cultes et le Droit de l'Eglise*. Louvain, C.-J. Fonteyn, 1864; 2^e édit. posthume, *ibid.* — 4. *Le Libéralisme et la Constitution belge; réflexions sérieuses adressées aux vrais patriotes*; 1864. — 5. *Les Monita secreta ou les Instructions secrètes des Jésuites*. Bruxelles, Goemare, 1868; en flamand, *ibid.* — 6. *Les Missionnaires jésuites sont-ils des commis voyageurs?* Louvain, C.-J. Fonteyn. — 7. *L'Éducation intellectuelle ou le latin et le grec dans les humanités*. Extrait de la revue : *Le Catholique*. Louvain, veuve Ickx et fils, 1869. — 8. *L'École du mensonge*. Dialogue entre un jésuite et un

rédauteur de *l'Opinion*. — 9. *Vie du R. P. De Decker, de la Compagnie de Jésus*. Louvain, C.-J. Fonteyn, 1876. Cette biographie, composée par le Père Pruvost, fut remaniée par le P. Kestens.

Il a publié sous le voile de l'anonyme :

1. *Les Jésuites dans le procès De Buck. Histoire et roman*. Chez les principaux libraires, 1864. — 2. *Condamnation des Jésuites. Nouvelles Fourberies*. Bruxelles, Vromant, 1846. — 3. *De l'Existence et de l'Institution des Jésuites*, par le P. de Ravignan. Edition augmentée de pièces authentiques et inédites. Bruxelles, Comptoir universel, 1869. — 4. *Vie de Mme Criguelion, née Olara Boulard*, avec une lettre de l'évêque de Namur. Mons, L. Maistriau; Louvain, Fonteyn, 1872, avec portrait; Tournai, veuve Casterman, 1874. Traduit en allemand et édité à Paderborn, chez Albert Pape.

On attribue au P. Kestens : *De Heilige Franciscus van Hieronymo van het Gezelschap van Jesus, missionaris van Napels. Levenschets en Novene*. Bruxelles, Goemaere, sans date. L'approbation est datée de Malines, 20 avril 1867. Ce fécond écrivain a; en outre, publié plusieurs brochures sur des sujets pieux et des lettres dans différents journaux pour défendre le système d'éducation de son ordre.

Émile Van Arenbergh.

De Backer, *Ecriv. de la Comp. de Jésus*; nouvelle édition, par le P. Sommervogel.

KETELE (Julien-Marie), historien, fils de Mathieu, avocat et maire d'Audenarde, et de Sophie-Colette-Antoinette Raepsaet, fille du célèbre jurisconsulte, naquit à Audenarde, le 1^{er} novembre 1806, et mourut à Schaerbeek, près de Bruxelles, le 11 juin 1856. Héritier des goûts de son grand-père, il étudia particulièrement l'histoire, et consacra une grande partie de son existence à sa ville natale. Il fut, notamment, l'un des fondateurs de la Bibliothèque publique d'Audenarde. Membre de la commission directrice de l'Académie des beaux-arts, il introduisit dans l'enseignement, en 1832, la méthode des esquisses au crayon et le dessin estampé en rempla-